

**Citation:** Anonym (Ed.): "LXI. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\061 (1723), pp. 384-389, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1453](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1453)

### LXI. Discours

*Si vulnus tibi, monstrata radice vel herbâ,  
Non fieret levius; fugeres radice vel herbâ  
Proficiente nihil curarier.*

*Hor. L. II. Epist. II. 149.*

*Si quelque Simple ou quelque Racine, qu'on t'auroit indiquée, ne te guérissoit point de ta blessure, tu ne t'en servirois plus.*

Il est très-difficile de louer quelqu'un sans le déconcerter. Mais un de mes Correspondans, qui m'a écrit la Lettre suivante, & quelques-uns de ses Amis ont trouvé le secret d'épargner ma modestie. Ils ont approuvé quelques-uns de mes DISCOURS d'une manière si indirecte & en même tems si enjouée, que si quelqu'un de mes Lecteurs me croit digne de blâme pour avoir publié les éloges qu'ils me donnent, il m'avouera que je ne mériterois pas moins sa critique, eussé-je supprimé le tour ingénieux qu'ils emploient pour m'honorer de leur encens.

LETTRE qui contient un Eloge de quelques DISCOURS du SPECTATEUR.

MONSIEUR,

« Je me trouve souvent dans une Compagnie de beaux Esprits de l'un & de l'autre Sexe, où nous raisonnons d'ordinaire sur vos DISCOURS, ou les Sujets que vous y avez traités. Mardi dernier nous parlâmes de ces deux Volumes que vous venez d'en publier. Les uns louoient ce DISCOURS-ci, les autres celui-là, & il n'y eut presque pas une seule Personne qui n'eût son Discours favori. Là-dessus un Savant de la troupe nous dit, qu'il ne seroit pas mal de rendre à Mr. le Spectateur le même hommage qu'on rend tous les jours à Mr. le Chevalier Guillaume Read, au Dr. Grant, à Mr. Moor l'Apoticaire, & à d'autres habiles Médecins, dont les Patients font publier la Guérison qu'ils en ont obtenue avec les différentes Maladies qui les affligoient. La proposition fut reçue à bras ouverts, & la Dame, chez qui nous étions, fit apporter vos deux derniers Volumes, qu'elle avoit en grand Papier, avec des Feuilletés blancs entre-deux, destinés à son usage. On les mit sur la Fenêtre, où chacun se rendit à son tour, & dressa un Avertissement en stile de ces petites Pièces ingénieuses, qu'on voit d'ordinaire au bas de nos Gazettes. Lors que nous eûmes achevé ces Eloges, nous nous divertîmes à les lire auprès du feu, & nous résolûmes d'une commune voix, *Nemine contradicente*, que nous les serions transcrire, pour vous les envoyer. Celui qui avoit fait l'ouverture écrivit le premier son Avertissement à la tête du Livre, & les autres suivirent par ordre.

REMEDIIUM *efficax & universum* ; ou, Remède efficace & universel, propre à guérir tous ceux qui sont atteints de Malice, d'Orgueil, d'Esprit de Parti, ou de tout autre Vice auquel la Nature Humaine est sujette, avec une Méthode aisée pour connoître lors qu'on en est infecté. Ce Panacée est aussi innocent que le Pain ; il est agréable au goût & n'oblige point à garder la Maison. Il n'a pas son égal dans tout l'Univers, comme quantité de Seigneurs & de Gentilshommes l'ont éprouvé en plusieurs endroits du Royaume.

NB. Chaque Famille en devroit être toujours bien pourvue. »

« Je soussigné, âgé de soixante-sept ans, après avoir été affligé, plusieurs années de suite, d'inquiétudes mortelles, de craintes & de vapeurs, causées par la jeunesse & la beauté de ma Femme Marie, âgée de vingt-cinq ans, certifie, pour le bien du Public, que j'ai été soulagé d'une façon tout extraordinaire par les deux Purgations suivantes que j'ai prises deux Matins consécutifs avec une Tasse de Chocolat. »

GUILL. FELE.

*Pour le bien des Pauvres.*

« Par un principe de Charité envers ceux qui ont la demangeaison de courir au lever des Grands, & qui sont réduits à mendier leur pain tous les jours à la porte de leurs Chambres, je soussigne certifie qu'après avoir languie plusieurs années, sous le poids de cette Maladie à la mode, j'en ai été guéri par un Remede, qui est contenu dans une Feuille volante marquée DISC. LXI. Tom. II, & qui se vend chez M<sup>lle</sup> BALDWIN, où chacun peut l'avoir pour le prix d'un Sou. »

A. B.

« Remede infaillible pour la *Mélancholique Hypochondriaque*, & qui se trouve dans les Feuilles volantes marquées Vol. II. DISC. LIV. & LIX. & Vol. III. DISC. IV. XI. XXIII. & XXVII. comme il a été éprouvé par moi, »

CHARLES BIENAISE.

« Je soussigné certifie & déclare qu'après avoir été sujet à une fâcheuse intempérance de Langue, qui se manifestoit par diverses Questions inutiles & impertinentes, je ne suis plus retombé dans la même foiblesse depuis que j'ai lû la Recette contenue dans le XV. DISC. du III. Volume. »

CHRISTOPHL. CAKET.

« Le COSMETIQUE de la *Grande Bretagne*, ou ESSAI sur la MODESTIE. Vol. III. DISC. XVII, qui excite un si beau rouge sur les jouës de celles qui sont blanches ou pâles, qu'on ne sauroit le distinguer du teint naturel, & dont l'Amie la plus intime ne sauroit découvrir l'artifice. Il n'y a pas le moindre Fard, & ne cause jamais aucun mal. Il rend le visage agréable, & ne s'ôte pas aisément. En un mot, il ne se trouve ni Eau artificielle, ni Poudre, ni Fard, qui en approche, & c'est le meilleur Cosmétique qu'il y ait au Monde, comme je l'ai expérimenté moi-même & le certifie ici par mon Seing, »

MARTHE BEAUREGARD.

« Je soussigné, Membre de la Paroisse de St. *James*, & d'un tempérament qui abonde en Acides, certifie qu'après avoir mis en usage une Recette insérée dans le XLVIII. DISC. du II. Vol., où l'Auteur recommande un Exercice fort sain, nommé *le bon Naturel*, j'ai trouvé qu'il n'y a rien de meilleur pour adoucir le sang. »

PIERRE FURIE.

« Je soussigné certifie qu'après avoir souffert long-tems du mal de Rate, & m'être engagé, par le conseil de mes Amis, à prendre, durant quelques jours, de <sup>1</sup> l'Acier, tel qu'il est infusé dans les DISC. XLVII, LII, LXIV, &c. du II. Volume, j'en ai ressenti un si heureux effet, que je me trouve gai, dispos & tranquille : C'est pourquoi je les recommande à tous ceux qui sont atteints de la même maladie. »

GEORGE TRISTAN.

On m'a envoyé plusieurs autres Avertissemens de cette nature, qui pourroient ennuyer mes Lecteurs, si je les donnois ici tous à la fois : Il vaut donc mieux en réserver quelques-uns pour une autre occasion.

O.

---

<sup>1</sup> En Anglois *Steele*; ce qui fait allusion au Chevalier de ce Nom, qui est un des principaux Auteurs de cet Ouvrage; mais il est impossible de la retenir en François.